

CLAUDE SIMON

# HISTOIRE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

*Cela nous submerge. Nous l'organisons. Cela  
tombe en morceaux.  
Nous l'organisons de nouveau et tombons  
nous-mêmes en morceaux.*

RILKE

© 1967 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0353-4

l'une d'elles touchait presque la maison et l'été quand je travaillais tard dans la nuit assis devant la fenêtre ouverte je pouvais la voir ou du moins ses derniers rameaux éclairés par la lampe avec leurs feuilles semblables à des plumes palpitant faiblement sur le fond de ténèbres, les folioles ovales teintées d'un vert cru irréel par la lumière électrique remuant par moments comme des aigrettes comme animées soudain d'un mouvement propre (et derrière on pouvait percevoir se communiquant de proche en proche une mystérieuse et délicate rumeur invisible se propageant dans l'obscur fouillis des branches), comme si l'arbre tout entier se réveillait s'ébrouait se secouait, puis tout s'apaisait et elles reprenaient leur immobilité, les premières que frappaient directement les rayons de l'ampoule se détachant avec précision en avant des rameaux plus lointains de plus en plus faiblement éclairés de moins en moins distincts entrevus puis seulement devinés puis complètement invisibles quoiqu'on pût les sentir nombreux s'entrecroisant se succédant se super-

posant dans les épaisseurs d'obscurité d'où parvenaient de faibles froissements de faibles cris d'oiseaux endormis tressaillant s'agitant gémissant dans leur sommeil

comme si elles se tenaient toujours là, mystérieuses et geignardes, quelque part dans la vaste maison délabrée, avec ses pièces maintenant à demi vides où flottaient non plus les senteurs des eaux de toilette des vieilles dames en visite mais cette violente odeur de moisi de cave ou plutôt de caveau comme si quelque cadavre de quelque bête morte quelque rat coincé sous une lame de parquet ou derrière une plinthe n'en finissait plus de pourrir exhalant ces âcres relents de plâtre effrité de tristesse et de chair momifiée

comme si ces invisibles frémissements ces invisibles soupirs cette invisible palpitation qui peuplait l'obscurité n'étaient pas simplement les bruits d'ailes, de gorges d'oiseaux, mais les plaintives et véhémentes protestations que persistaient à émettre les débiles fantômes bâillonnés par le temps la mort mais invincibles invaincus continuant de chuchoter, se tenant là, les yeux grands ouverts dans le noir, jacassant autour de grand-mère dans ce seul registre qui leur était maintenant permis, c'est-à-dire audessous du silence que quelques éclats quelques faibles rires quelques sursauts d'indignation ou de frayeur crevaient parfois

les imaginant, sombres et lugubres, perchées dans le réseau des branches, comme sur cette caricature orléaniste reproduite dans le manuel d'Histoire et qui représentait l'arbre généalogique de la famille royale dont les membres sautillaient parmi les branches sous la forme d'oiseaux à têtes humaines coiffés de couronnes endia-

mantées et pourvus de nez (ou plutôt de becs) bourbo- niens et monstrueux : elles, leurs yeux vides, ronds, perpétuellement larmoyants derrière les voilettes entre les rapides battements de paupières bleuies ou plutôt noir- cies non par les fards mais par l'âge, semblables à ces membranes plissées glissant sur les pupilles immobiles des reptiles, leurs sombres et luisantes toques de plu- mes traversées par ces longues aiguilles aux pointes ai- guës, déchirantes, comme les becs, les serres des aigles héraldiques, et jusqu'à ces ténébreux bijoux aux téné- breux éclats dont le nom (jais) évoquait phonétiquement celui d'un oiseau, ces rubans, ces colliers de chien dissi- mulant leurs cous ridés, ces rigides titres de noblesse qui, dans mon esprit d'enfant, semblaient inséparables des vieilles chairs jaunies, des voix dolentes, de même que leurs noms de places fortes, de fleurs, de vieilles murailles, barbares, dérisoires, comme si quelque divinité facétieuse et macabre avait condamné les lointains conquérants wisi- goths aux lourdes épées, aux armures de fer, à se survivre sans fin sous les espèces d'ombres séniles et outragées appuyées sur des cannes d'ébène et enveloppées de crêpe Georgette

pouvant entendre dans le silence le pas claudiquant de la vieille bonne traversant la maison vide frappant ouvrant la porte du salon avançant sa tête de Méduse lançant d'une voix brusque furieuse et comme outragée elle aussi les noms aux consonances rêches médiévales — Amalrik, Willum, Gouarbia — assortis de titres de générales ou de marquises, puis s'effaçant laissant péné- trer dans leur aura d'éclatantes évocations où chatoyaient les images de barons germaniques de hallebardes de cités

italiennes de gardénias l'un ou l'autre de ces informes paquets de fourrures et de chiffons que l'on voit hanter les parcs des stations thermales préoccupés de tisanes de cataplasmes et de troubles de circulation

et elles s'asseyaient, rigides, dans les fauteuils solennels sous les tableaux aux cadres dorés, tragiques, pitoyables et, à nos yeux d'enfants, vaguement redoutables en dépit (ou peut-être en raison) de leur formidable fragilité ou de leurs ridicules comme cette tante de Reixach, cette baronne Cerise qui avait autrefois brillé dans les concours hippiques, gardant de sa jeunesse virile — ou peut-être était-ce simplement le fait de son énorme fortune — une liberté de manières qui contrastait avec celles de grand-mère et de ses amies aux trois quarts ruinées, et dont le nom était pour moi la source de multiples associations, affublée d'un maquillage ridicule dont elle enluminaït maladroitement son visage raviné, les vieilles lèvres crevassées peintes d'un rouge évoquant de façon bouffonne la fraîcheur du mot cerise qu'on retrouvait aussi dans les couleurs pimpantes agrestes (casaque verte, manches et toque cerise) portées par les jockeys que grand-mère et maman m'avaient montrés à Pau la première fois où j'avais assisté à une course de chevaux, le mot toque lui-même amenant à mon esprit (s'accordant au maquillage, à la légende d'amazone, au registre aigu et précieux de sa voix et aux coiffures emplumées qu'elle arborait) le qualificatif de toquée qui paradoxalement la nimbaït pour moi d'un prestige particulier, le fait de se conduire c'est-à-dire de pouvoir se conduire et parler d'une façon un peu folle constituant en quelque sorte par soi-même un privilège non seulement inhérent à sa situation de

fortune mais encore à son âge, parce que si dire toquée d'une femme encore jeune, comme je l'avais parfois entendu faire par oncle Charles, impliquait mépris ou apitoiement, son accouplement avec le mot vieille lui conférait au contraire dans mon esprit une sorte de majesté et de mystère, l'englobant dans cette aura d'obscurité puissance qui les entourait toutes : vaguement fantastiques, vaguement incroyables, retirées dans leur royale solitude, cette roide majesté qui contrastait avec leur fragilité physique, et ce privilège exclusif qu'elles détenaient, puisqu'on disait d'elles qu'elles allaient bientôt mourir, tout — jusqu'à ces maquillages maladroits — concourant à leur conférer l'aspect mythique et fabuleux d'êtres à mi-chemin entre l'humain, l'animal et le surnaturel, siégeant comme ces aréopages de créatures (juges ou divinités souterraines) qui détiennent la clef d'un monde paré du prestige de l'inaccessible

assemblée non pas à vrai dire de momies, car presque toutes, comme grand-mère, étaient plutôt grasses, replètes, sinon légèrement obèses, mais d'ombres falotes, flasques (étouffées, chairs) attendant la mort, ou peut-être déjà mortes, semblables (avec leurs voix dolentes, leurs visages effondrés sous leurs noires, étincelantes et minérales parures, leurs toques aux scintillantes aigrettes, leurs scintillants colliers, leurs doigts bagués) à ces molles pâtisseries qu'elles engloutissaient, leurs masques toujours empreints de ce même air d'affliction, de permanente désolation et de permanente hébétude, leurs lèvres bleuâtres où restait accroché un peu de ce sucre pâtissier poudreux, et parfois le furtif passage d'une langue entr'aperçue, grisâtre, grumeleuse et, aurait-on dit, adhé-